

Réforme

L'HEBDOMADAIRE PROTESTANT D'ACTUALITÉ



Par Otilie Bonnema

Bible : Des serviteurs libres et libérés (Luc 17, 7-10)

Otilie Bonnema, aumônier à la fondation John-Bost, présente le texte du dimanche 2 octobre.

Supposons ceci : l'un de vous a un serviteur. Il laboure les champs ou il garde les troupeaux. Quand le serviteur revient des champs, vous ne lui dites pas : « Va vite manger ! » Au contraire, vous lui dites : « Prépare mon repas. Ensuite, change de vêtement, viens me servir pendant que je mange et que je bois. Après, tu mangeras et tu boiras à ton tour. » Vous ne remerciez pas votre serviteur parce qu'il a fait ce que vous avez commandé. C'est la même chose pour vous maintenant. Quand vous faites tout ce que Dieu vous commande, dites : « Nous sommes des serviteurs ordinaires, nous avons fait seulement ce que nous devons faire. »

Parole de Vie

Méditation

« *Nous sommes des serviteurs ordinaires, nous avons fait seulement ce que nous devons faire.* » Même si on ne prend pas la traduction « *esclaves inutiles* » proposée par la Nouvelle Bible Segond, l'image d'esclaves et de leur maître - qui était peut-être quotidienne et normale pour les auditeurs du temps de Jésus - est difficilement acceptable à une époque où beaucoup de souffrance professionnelle vient justement du manque de reconnaissance. Combien de soignants sont partis amers après la période Covid ? « *On nous a applaudis aux fenêtres, mais la reconnaissance au niveau du salaire n'a pas suivi.* » Et comment comprendre qu'il puisse être dit le contraire dans une autre parabole ? Le maître, quand il revient et trouve ses esclaves en train de veiller, se met alors à son tour en tenue de travail pour les installer à table et les servir (Luc 12, 35-48).

« *Vouloir servir n'est pas se prendre pour un serviteur. La différence est de taille* »

Pourtant, l'expression « *nous sommes des serviteurs inutiles* » circule beaucoup dans nos paroisses. J'ai connu un organiste qui le disait en haussant les épaules en réponse aux commentaires parfois pas très charitables : « *C'est un passage libérateur, j'essaie de servir, je ne me prends pas pour un serviteur.* » Vouloir servir n'est pas se prendre pour un serviteur. La différence est de taille. Quand on se prend pour un serviteur, on en attend une récompense et tout est faussé. Il en va de même quand on se prend pour un pasteur, un bon père ou une bonne mère - la liste est longue. Nous sommes des serviteurs inutiles ; moins on gonfle son « moi », plus il y a de place pour Dieu.

Ce mot grec, *achreios* (inutile, ordinaire), ne figure qu'à deux endroits dans le Nouveau Testament. Dans la version grecque de l'Ancien Testament, la Septante, il est utilisé pour traduire le mot hébreu *shâfâl* : pauvre, bas, humble, ordinaire. Quand le roi David, en 2 Samuel 6, fait son entrée à Jérusalem, il danse et joue devant l'arche au milieu de la foule, s'attirant la critique ironique de sa femme, Mikal, qui regarde la scène depuis sa fenêtre : « *Quel honneur pour le roi d'Israël de s'exposer au milieu des servantes comme un homme de rien !* » L'amertume de Mikal a ses raisons, ne lui donnons pas trop vite le mauvais rôle. Ce qui m'intéresse ici est la réponse de David : « *C'est devant le Seigneur que j'ai joué. Et je veux paraître encore moins que cela et m'abaisser, être shâfâl, à mes*

propres yeux. » Ce mot hébreu, je le connais en fait : on le retrouve dans *sjofel*, un terme yiddish qui fait partie de la langue néerlandaise. Il peut désigner un certain type de vêtements ou de personnages qui ne paient pas de mine. Qu'on ne s'y trompe pas : l'habit peut être *sjofel*, mais il ne fait pas toujours le moine.

« Devons-nous chercher à être quelqu'un aux yeux des autres, ou danser et jouer devant Dieu dans une joie libre ? »

N'est-ce pas ce qui désigne la véritable royauté ? Non pas la grande pompe, mais le fait d'être un roi au service des petits. Jésus n'est-il pas lui-même ce serviteur méprisé, *sjofel*, proche de ceux qui ne sont pas considérés ? Devons-nous chercher à être quelqu'un aux yeux des autres, ou danser et jouer devant Dieu dans une joie libre ? C'est comme si en nous, il y avait ces deux regards : le regard du roi qui danse devant son Dieu, heureux d'être tout simplement là, serviteur parmi les autres ; et l'autre, le regard porté depuis la fenêtre en hauteur, qui guette toujours la reconnaissance, est toujours inquiet, se comparant aux autres, et pour lequel ce n'est jamais assez. Nous sommes des serviteurs ordinaires, bons à jouer devant l'Éternel. Il n'y en a pas un qui serait plus utile que l'autre. Il n'y en a pas un qui aurait une foi plus grande que l'autre. C'est libérateur, en effet.

Affranchi dans le Seigneur

La comparaison de la relation entre Dieu et nous à celle de l'esclave, ou serviteur, et de son maître est profondément enracinée dans la tradition biblique. Patriarches, prophètes, rois, et plus tard apôtres se sont vus comme des serviteurs de Dieu. Mais Paul, qui dans son environnement a connu des esclaves réels convertis au christianisme, a vu aussi que cela posait problème d'appeler quelqu'un « esclave de Dieu ou du Christ » si cette personne était déjà réduite à cette identité par sa position sociale. Il invite alors un homme libre à devenir « un esclave du Christ » et l'esclave à être « un affranchi dans le Seigneur » (1 Corinthiens 7, 22). Il faut garder à l'esprit que la parabole (Luc 17, 7-10) a été prononcée par un homme qui est lui-même venu au milieu de nous comme celui qui sert (Luc 22, 24-28) et dont Paul dit : « Il s'est vidé de lui-même en se faisant vraiment esclave, il s'est abaissé en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix » (une mort destinée en particulier aux

esclaves).

Lire aussi :

Bible : La foi, avec tout son panache (1 Timothée 6, 11-14)

Bible : Qui n'agirait en prophète ? (Amos 8, 4-7)